



1895_1901

> Second séjour à Tahiti

Ici, près de ma case, en plein silence, je rêve à des harmonies violentes dont les parfums naturels me grisent. Délice relevé de je ne sais quelle horreur sacrée que je devine vers l'immémorial. Autrefois, odeur de joie que je respire dans le présent. Figures animales d'une rigidité statuaire : je ne sais quoi d'ancien, d'auguste, de religieux dans le rythme de leur geste, dans leur immobilité rare. [...] J'ai la sensation de la marche dolente de mes espérances.

PAUL GAUGUIN à ANDRÉ FONTAINAS, critique d'art au *Mercure de France*, mars 1899